

Le Festival de jazz de Montréal

Post-Scriptum

St-Jak et Vendette

Le succès populaire du 6^e Festival international de jazz de Montréal à la fin de juin est sans conteste, mais qu'en est-il des musicien-ne-s d'ici?

par Catherine Dostaler

Le Festival international de jazz a certainement atteint la cote du «plus gros événement» culturel en ville. Par son aspect «fête populaire», il semble en voie de supplanter nos traditionnelles fêtes de la Saint-Jean. Tout le monde connaît l'esprit fêtard des Québécois... Mais il est à la fois étrange et amusant de voir soudain notre penchant pour le folklore se tourner vers un amalgame de styles musicaux réunis sous la rubrique «jazz».

Bien entendu, un événement d'une telle envergure mobilise l'ensemble de la presse locale. Mais comment ne pas s'étonner que tant de gens déploient tant de verve pour cette occasion? On sait fort bien qu'en dehors de ces dix jours bien «organisés», ces mêmes personnes persistent à ignorer un phénomène qui n'en continue pas moins, tout au long de l'année, de s'appeler «jazz». Il est déplorable de voir presque tout le monde se précipiter sur sa plume pour souligner le passage de célébrités comme Marsalis, Metheny ou Miles Davis, alors que rares sont ceux qui profitent de l'occasion pour faire valoir le travail des musiciens d'ici, ou tout au moins pour signaler leur participation. Apparemment, ce sont les vedettes qui font accourir les foules, pas la musique elle-même. Est-ce en partie la faute des journalistes? Il faut bien reconnaître que la presse anglophone offre une meilleure couverture au «produit local».

Pour ma part, je me suis embarquée dans cette grande aventure à la recherche d'une musique qui soit signifiante, encore vivante: dépassant la froide démonstra-

tion technique, une musique en action, qui bouscule. Mais j'ai assisté à trop de performances exhibant une musique «propre, propre, propre», sans inspiration, figée, désincarnée! C'est hélas souvent ce qui fait que telle musique «se vend» mieux que telle autre. Rentabilité oblige!

Les perles du festival

Mais il y a quand même eu des moments riches. Dans une veine carrément traditionnelle, j'ai aimé le saxophoniste montréalais Bob Mover qui exécute avec beaucoup de finesse un éventail des plus belles pièces du répertoire. Il était entre autres accompagné par Twyla Brooks, une des rares femmes à jouer de la contrebasse. J'ai aussi particulièrement apprécié la prestation de la pianiste Lorraine Desmarais, qui nous présente une musique fraîche, sans prétention, pourtant trop sage à mon goût. Mais j'avoue avoir été agacée par une pièce dite «plus contemporaine» qui se voulait une tentative d'exploration libre mais dont je n'ai retenu que la naïveté teintée de cabotinage.

À vrai dire, les démarches les plus créatives, les expériences les plus novatrices nous ont été fournies par des artistes québécois. J'ai été conquise par le «spectacle» de Lepage-Lussier qui créent une musique envoûtante, provocante mais surtout, substantielle. Robert Lepage, à la clarinette et au saxophone, et René Lussier, à la guitare, ont développé une technique de jeu très particulière qui influence l'esthétique de leur musique. Le duo St-Jak-Vendette fait ressortir le travail très personnel de Pierre Saint-Jacques au piano et synthétiseur et de Claude Vendette au

sax ténor et baryton et à la flûte. Spectacle plein de tendresse, d'humour et de belles énergies. Du côté des femmes, il faudra surveiller de près la démarche du groupe montréalais Wondeur Brass, ces six musiciennes aux accents pleins de trouvailles, au dynamisme bien canalisé.

Aussi, il ne faut pas oublier l'apport très riche de la Cinémathèque québécoise à ce festival. Je ne retiendrai que quelques-uns des films au programme: *Jackie McLean on Mars*, une très belle réflexion sur le sens de la musique, et *Big Ben* (quelques nouvelles récentes de Ben Webster), un film très touchant qui ne sacrifie pas la richesse cinématographique au documentaire. Finalement, impossible de passer sous silence l'événement «Chants et danses du monde inanimé, version II», qui présentait une improvisation *live* de la trame sonore du film d'animation de Pierre Hébert, *Ô Picasso - Tableaux d'une surexposition*, avec René Lussier, Robert Lepage, Jean Derome et Pierre Hébert. Encore là, un bel exemple d'une musique vivante, vibrante, généreuse.

En définitive, et pour mieux connaître ce jazz qui pousse en terre québécoise, il vaut la peine de signaler que Lorraine Desmarais, Lepage-Lussier, St-Jak-Vendette et Wondeur Brass ont tous au moins un disque récent sur le marché. De plus, vous aurez certainement l'occasion d'aller les entendre avant le prochain festival. Ne ratez pas cette chance! ✂

CATHERINE DOSTALER est musicienne et membre du «band» *La grande aventure*.